

Les douze mots de Michel BERNARD, Noël 2018

1. Temps

Deux conceptions complémentaires, mais différentes.

Le temps de la pendule et le temps psychologique « je n'ai pas vu le temps passer » : Peut-être une troisième conception, celle du temps où nous produisons la vie, notre vie te le vivant en référence aux livres de Boris Cyrulnik sous le signe du lien qui aborde la question du temps et *Le petit prince* : « Adieu, dit le renard. Voici mon secret, il est très simple. On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. L'essentiel est invisible pour les yeux répéta le petit prince pour s'en souvenir. Et le renard dit : c'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait que ta rose qui fait que ta rose est l'important. » J'ajouterai : c'est le temps que tu as offert, donné, sans calcul, de façon gratuite à ta rose qui en fait de l'important. Et le renard ajoute « Les hommes ont oublié cette vérité, mais tu ne dois pas l'oublier, deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose. » Le temps d'une vie est si court, il ne se répète pas. Nous n'avons qu'une vie. Nous pouvons produire, réaliser des choses si différentes. Nous pouvons perdre notre temps. Nous pouvons gâcher notre vie. Une étude faite par des infirmières aux États-Unis auprès de personnes d'origine très différentes qui allaient mourir. A la question : qu'est-ce que vous regrettez le plus ? A une grande majorité, ils ont répondu : ne pas avoir vécu, ou encore : avoir perdu ma vie. Ce temps par lequel ont créé des liens, ont produit un apprivoisement en fait sa valeur suprême au-delà du temps de l'horloge et du temps psychologique dans lequel je vis les choses

2. Espace

Accorder de l'importance aux lieux que l'on habite. Vivre dans un lieu qui soit beau. Avec le temps, mesurer l'importance que l'espace a. 'abandon d'une maison magnifique, grande, immense, un manoir avec des pierres sur un terrain extraordinaire pour une maison beaucoup plus simple, plus réduite, un terrain plus petit. Cette maison, je l'appelle soit le phare soit le monastère. Le phare parce que la maison donne sur trois faces : le soleil y rentre d'une façon extraordinaire. L'autre face est à l'arrière, sur le chemin ; elle nous protège du bruit. C'est une sorte de phare ouvert sur le monde. Le matin –si on se lève assez tôt– juste avant le soleil, certains jours on peut voir les montagnes de Corse. C'est un monastère parce que je vois un petit écureuil qui vient régulièrement, des oiseaux. Il y a ce calme extraordinaire, une soixantaine d'oliviers. J'aimerais vivre dans le monde entier, voyager, mais l'espace où j'habite me permet de voyager. Comment ? Tout simplement en marchant sur le chemin qui est à l'arrière de la maison et de découvrir des choses étonnantes que je n'aurai pas vu si j'avais voyagé dans le monde. Je voyage aussi grâce aux musiques, aux livres, aux gens que j'écoute. Il y a tant de possibilités de voyager et pour cela il faut un espace que l'on a aussi apprivoisé et qui nous rend par sa beauté, son calme, sa sérénité les conditions pour vivre

3. Mort

Avec le temps, la mort me fait de moins en moins peur. Elle est le dernier acte de la vie. Sans la mort, il n'y aurait pas la vie et sans la vie, il n'y aurait pas la mort. La mort, c'est là où je vais quitter le monde, où va cesser cette séquence unique de la vie à un moment donné de l'histoire du monde, dans un lieu donné, dans un contexte donné. La mort est inévitable. Je comprends que, dans l'histoire du monde, on est voulu à tout prix trouvé un au-delà. On l'a imaginé de façon différente par l'Islam, les Chrétiens ou les Tibétains. Je ne sais pas ce qu'il y a derrière la mort. Je considère que, ou il n'y a rien et ma vie suffit à elle-même et la mort en est le dernier acte ; ou la mort m'ouvre sur quelque

chose d'autre. Je suis ouvert aux deux. Je ne prends aucun pari. Le vrai pari, le vrai risque, c'est de vivre jusqu'à sa mort et d'assumer sa mort

4. **Lien**

Mot fondamental, ambigu, car il y a des liens qui peuvent être étouffés. Mais il y en a d'autres qui sont de guides, d'accompagnements, de liberté, de création. Un certain nombre d'auteurs parlent de "délicance", c'est-à-dire de décomposition du lien. Cette "délicance", je la constate autour de moi dans la famille, le travail, l'amitié. Le mal de décomposition du lien est assez impressionnant. Je voudrais rappeler ce très beau livre d'Alan BLOOM *L'amour et l'amitié*. L'auteur essaye d'explorer le lien humain qui selon lui aussi se défait non pas par l'effet de quelques fatalités extérieures, mais parce que nous le voulons ainsi ; nous le laissons faire ainsi. Nous oublions le lien et il rappelle que l'amour et l'amitié sont quelque chose qui se construit autour du lien. Ceci est remplacé par des relations sexuelles, amicales, mais où le lien disparaît. Ce livre existe en livre de poche et je le recommande fortement. Je voudrais aussi faire état du courriel qu'Edgar MORIN m'a envoyé hier –il a 97 ans et je vais le rencontrer à Montpellier où il résidera en janvier alors qu'il est actuellement au Maroc–, « Mes vœux pour 2019. Mon souhait est que nous trouvions paix et douceur en formant des oasis aimables, avec poésie et passion, car il arrive des temps redoutables d'immenses régressions ». Dans cette régression, je crois qu'il y a la décomposition du lien. Ce qui nous relie, car nous ne pouvons pas vivre, exister personnellement si nous ne sommes pas en relation avec l'autre.

5. **Vie**

Je suis né à un moment donné de parents que je n'ai pas choisis, dans un lieu que je n'ai pas choisi et ma vie, je ne l'ai pas choisie. Donc j'entre en vie sans que l'on m'ait demandé mon avis. Je surgis dans la vie, je suis expulsé dans cette vie. Je prends ma respiration. Au moment où je me mets à respirer, je vis. Mais, en même temps, j'y reviendrais, j'engage ma vieillesse. Je commence à vieillir. Je vis et je vieillis à la fois. C'est une des transformations silencieuses sur laquelle je reviendrais également. La vie, c'est quelque chose de fabuleux. On grandit. On découpe généralement la vie en trois séquences, artificiellement. L'enfance et la jeunesse d'un côté. La vie dite adulte d'autre part, puis les vieux ou les seniors comme on les appelle maintenant. Trois séquences alors que la vie est un continuum, un processus. Il faut vivre ces séquences interdépendamment les unes des autres pour construire sa vie. Mais il y a un moment où l'on fait une découverte : exister, c'est plus que vivre. François Julien, l'auteur français le plus traduit dans le monde, a écrit en particulier *Une seconde vie* ou encore *Vivre en existant*. Il montre que, à un moment donné de sa vie, variable, parfois jamais, cela peut se produire très tôt, au temps de la vieillesse, nous prenons conscience que la vie que nous avons conçue, que nous vivons n'est pas la vie. Elle est dans le paraître, l'exploration, l'exploitation. Tout à coup, par lucidité, nous comprenons que la vie ce n'est pas cela. Il faut prendre une autre conception de la vie, ce qu'il appelle une seconde vie. On peut imaginer une seconde vie avec un premier amour, avec un autre amour. À un moment donné, les choses basculent, mais des gens ne connaissent pas de seconde vie. La seconde vie par rapport à la première, c'est d'exister, bien plus que vivre. La vie est un cadeau extraordinaire que l'on a qu'une fois, elle ne se répétera pas. Elle arrive dans l'histoire du monde à un moment que l'on n'a pas voulu, mais je suis ravi d'avoir vécu cette partie du monde et j'aimerais la poursuivre une seconde fois et arriver à 97 ans comme Edgar dans un état exceptionnel. Il faut déguster la vie, en simplicité, dans les choses les plus petites. Ces petits riens qui font la beauté de la vie.

6. **Amour**

J'ai beaucoup lu, animé des émissions sur l'amour et je ne sais pas encore définir

l'amour. Quel est le philosophe que n'a pas réfléchi sur l'amour ? Au-delà des philosophes, il y a d'autres auteurs comme François Nidal qui pose la question : et si de l'amour on ne connaissait rien ? Ou, un philosophe contemporain disant : et si l'amour durait, car on pense actuellement que l'amour ne dure pas. Que c'est une suite d'amourettes. L'amour dans la durée, c'est de l'ordre de l'impensable, de l'impossible. Alors, l'amour, qu'est-ce que c'est ? Je ne sais pas. Un jour, je posais la question à la femme d'un couple ami. Elle m'a répondu que c'était une chose très simple. C'est quand l'autre est plus important que soi. C'est une belle définition, mais il faudrait aller plus loin. Un auteur italien, Umberto Calinberti dans son livre *Qu'est-ce que l'amour ?* conclut en disant : l'amour, c'est ce qui fait toucher du doigt les limites de l'être humain. Ce serait en partageant comme jamais l'intimité, non seulement l'intimité corporelle, mais l'intimité de l'âme, du cœur, l'intimité au quotidien qui fait que regardait ceci, se parlait devient presque secondaire.

7. **Éducation**

Dans toute vie humaine, l'éducation est un mot clé. On ne cesse de parler d'éducation, mais de quoi parle-t-on. Georges Friedman qui a vécu dans le village de *** a écrit dans *La puissance et la sagesse* « L'éducation, son succès ou son échec commande l'avenir de l'homme ». Ce mot "éducation" pose un double problème. D'abord, dans un pays comme la France, il est confondu avec enseignement. Récemment, un auteur qui est à Sciences Po à Paris écrit un texte disant que « plus les gens sont éduqués, plus ils sont crétins ». Ce texte pose question pour tous les gens diplômés du supérieur donc de l'Université. L'auteur confond enseignement et éducation. Il ne dit pas que plus les gens sont éduqués plus ils sont crétins. Non, lui-même confond enseignement et éducation en disant que plus les gens sont diplômés, plus ils sont crétins. Cela montre que l'enseignement et les diplômes ne garantissent en rien l'éducation. Cette confusion entre enseignement et éducation, ministère de l'Éducation nationale par exemple, est une profonde erreur qui va nous coûter très cher et très peu d'auteurs ont mis l'accent sur cet aspect. Luc Ferry qui a été ministre de l'Éducation rappelle que dans les années 30, on a choisi ce titre de ministère de l'Éducation à la place de ministère de l'Enseignement public, cela a été une profonde erreur. Pour beaucoup de gens, l'enseignement et l'éducation c'est la même chose et donc, ils ne savent plus ce qu'est l'éducation. Une autre dimension est que l'éducation, jusqu'à ce jour, nous l'appelions éducation, mais ce n'est plus l'éducation d'aujourd'hui. L'éducation d'hier, celle dans laquelle j'ai été éduqué, correspond à la définition de Durkheim : l'éducation c'est l'action de génération adulte sur les enfants et les adolescents pour les conformer à ce que la société attend d'eux. Une telle définition est dans l'esprit de beaucoup d'adultes. Le problème est que l'on ne peut pas éduquer en formatant les enfants pour ce que la société attend d'eux puisque nous ne savons plus les métiers que les gens vont occuper. Cette dimension est insuffisante.

Le Nouvel Esprit Scientifique de Bachelard m'a inspiré pour écrire *Le Nouvel Esprit Éducatif*, le fait qu'il s'agit de l'éducation de tout l'être, tout au long de sa vie. De tout l'être, c'est-à-dire du corps, du cœur, de l'esprit, de tout, des arts et en même temps, tout au long de sa vie. C'est une conception de l'éducation que nous commençons à peine à réaliser, d'où un de mes livres en cours *Sentiers incertains du Nouvel Esprit Éducatif*. Cet esprit éducatif nouveau avancera très lentement hélas ! comme la dimension de Friedman et d'autres auteurs -je pense à Wells qui écrit que la course déjà engagée dans notre civilisation entre l'éducation et la catastrophe est incertaine. Et cette citation : il y a des siècles, un sage chinois, conseiller d'un empereur en Chine, dit à ce dernier « si vous voulez détruire un pays, inutile de lui faire une guerre sanglante qui pourra durer des décennies et coûter cher en vie humaine. Il vous suffit de détruire son

système d'éducation et de générer la corruption. Il vous faudra attendre une vingtaine d'années et vous aurez un pays constitué d'ignorants et dirigé par des voleurs ». Cet enjeu du Nouvel Esprit Éducatif, on en parle peu parce que cela dérange. Il met en cause chacun d'entre nous. L'auteur d'un livre récent qui nous vient de l'Écosse dit « l'éducation, c'est bien plus que l'enseignement et l'apprentissage. L'anthropologie, c'est bien plus que d'étudier la vie des personnes ». L'auteur soutient que l'anthropologie comme l'éducation constituent des manières d'étudier la vie, de la mener soi-même avec les autres. Pour terminer sur cette dimension de l'éducation, j'ai repris un livre de Jean Guilton *Le travail intellectuel*. Dans ce livre méconnu –comme tout livre, chaque fois que vous le relisez, vous y découvrez des choses nouvelles– l'auteur dit « il n'y a pas d'éducateur, mais seulement des gens qui montre aux autres comment ils s'y prennent pour s'éduquer eux-mêmes ». Je pensai qu'avec le Nouvel Esprit Éducatif essayer de cerner quelque chose de majeur. Je découvre que cette idée existe chez plein d'auteurs, dans des traditions, des suggestions, des cultures. Jean Guilton ajoute une citation « l'éducateur parfait et celui qui voit dans tout imbécile qui se connaît, un intelligent qui se méconnaît comme dans tout intelligent satisfait, un imbécile qui s'ignore ». Voilà pourquoi l'éducation dont on parle si peu est un enjeu majeur du XXI^e siècle, du 3^e millénaire et de notre devenir.

8. • **Mondialisation**

Je dissocie "globalisation" et "mondialisation ». La globalisation, c'est la découverte du globe terrestre et sa ramification qui est quasiment terminée. Les réseaux de communication sont tels qu'un événement se passant en Chine, je le connais rapidement si ce n'est immédiatement. La mondialisation s'amplifie. Elle n'a cessé d'être depuis le début du monde. Depuis quelques décennies, elle croît à un rythme rapide, heurté, violent, où tout est bousculé. Nous ne sommes plus à l'ère où l'Europe colonisait l'Afrique ou l'Amérique latine ou une partie de l'Asie. Nous sommes dans une ère où la Chine devient le premier pays du monde. Demain, elle sera relayée par l'Inde selon les démographes, mais aussi les économistes, et ensuite par l'Afrique. L'ère de l'Europe –comme régissant le monde– est dans l'ensemble terminée. Ceci ne veut pas dire que la contribution de l'Europe au devenir du monde soit finie, mais renouvelée dans un rapport autre que dominant/dominé. Cette mondialisation que nous vivons tous les jours par les médias, nous la vivons hélas beaucoup dans ce que va pas que dans ce qui va. Il se passe tous les jours dans le monde des choses extraordinaires, magnifiques, ignorées le plus souvent des médias. Dès que se produit un mort, une tuerie –surtout si un européen est concerné, car combien faut-il d'Africains, de gens d'Amérique latine, d'Asiatiques comparés à un européen pour qu'on fasse attention– les médias s'intéressent à la violence. Dans ces rapports de force de la mondialisation, dans cette quête apparemment impossible, nous voyons surgir un clivage, peu imaginable il y a vingt ou trente ans entre deux postures. Ou chacun pour soi -et si c'est nécessaire, on écrase l'autre, on oublie l'autre–, ou on essaye de vivre en convivialité, en concertation avec les autres, car sans les autres, on ne peut pas vivre. La première posture s'étend dans le monde actuellement. Aux États-Unis, en Chine, en Asie, au Moyen-Orient, nous voyons surgir des dictateurs, des gens autoritaires qui n'hésitent pas à écraser le peuple, à dominer pour s'en sortir. Une émission d'ARTE sur la Chine montre un Président de la Chine qui a été calculé, préparé pour symboliser le pilote de la Chine. Il doit dominer, écraser ses adversaires, etc. comme dans d'autres pays. Ceci pose deux questions parmi bien d'autres. Premièrement, est-ce que la démocratie sur laquelle nous fonctionnons est encore fiable ? La réponse est non, alors quelle démocratie faut-il inventer ? Hélas, la conception de la démocratie demande une longue réflexion. Voter tous les trois, quatre, cinq ans et puis laisser carte blanche à ceux qui nous dirigent devient ridicule. Il

faut repenser la démocratie. L'autre question à propos d'un livre *Décisions politiques* montrant par ces temps de tempête il faut confier son pays à quelqu'un qui en a la capacité. Il s'interroge sur ces capacités. Elles ne sont ni de droite ni de gauche. Elles sont liées à la personne, à celui qui va être le capitaine du navire qui va affronter les tempêtes. Il nous dit qu'autrefois, avec nous cela a été le dernier De Gaule, en partie Mitterrand, les dirigeants ont connu la guerre, ont été affrontés à des épreuves lourdes, ont fait face. Maintenant, nous avons des Présidents de la République qui ont été éduqués dans des écoles de façon abstraite. Les gens du peuple ajoutent quelque chose de terrible à propos des enfants –et ceci est vrai pour tous. Dans un courriel une femme me posait la question « qu'est-ce qu'une femme dans la vie sans enfant ? » Un commentaire d'une autre femme qui n'avait pas voulu avoir d'enfant se posait la question de savoir si je n'ai pas fait la plus grande erreur de ma vie. Les enfants font partie des gens. Ils forgent l'épreuve. Car éduquer est une épreuve. C'est de donner chaque jour la preuve de. Cette double dimension de refonder la démocratie –les dictateurs apparemment réussissent mieux que les démocrates qui sont flous, incertains. On voit des mouvements que l'on appelle populisme –sur lequel il y aurait longuement à s'étendre– car tout d'un coup, les gens découvrent qu'ils vivent dans un pays avec un scandale incroyable. Nous avons des gens qui gagnent des revenus mensuels impensables. Récemment, un entraîneur connu en France à qui on posait la question « quel est votre salaire ? » dit « je ne répondrai pas, parce que c'est indécent ». Comment peut-on imaginer que dans un pays des gens ne gagnant pas le SMIC puissent cohabiter avec des gens qui des font x fois le SMIC par mois. Ce n'est plus possible. Il y a un écart insupportable entre les gens qui gagnent et ne savent plus quoi faire de leur argent et ceux qui sont dans une pauvreté totale. C'est posé la question du pouvoir d'achat, de l'avoir essentiel à vivre et on peut vivre avec un avoir modeste, mais faut-il encore avoir cet avoir. La question plus fondamentale est celle de l'être, des valeurs. Au fur et à mesure où l'on voit s'effondrer les religions –sauf l'Islam pour des raisons politiques, historiques– plus nous voyons des gens désemparés. Maintenant, il faut fonder sa vie sur l'hypothèse la disparition d'un au-delà et concevoir sa vie ici-bas. Au-delà des questions de l'avoir et de l'être, c'est la question de la démocratie qui mérite le dialogue, l'échange et ce n'est pas dans la violence qu'on y répond.

9. **Connaissance**

Ce mot est souvent confondu avec savoir. Comme les chercheurs –avec les poètes– ont la responsabilité du langage, un chercheur doit travailler sur le langage. La connaissance c'est bien plus que le savoir sur vous plein de choses et ne pas vous connaître. Je peux savoir très peu de choses sur vous et vous connaître. La connaissance est une autre voie. La connaissance s'écrit de deux façons : en un ou deux mots. Co-naissance, la naissance avec l'autre de soi-même, ce qui est très proche de l'amour.

10. **Vieillesse**

Ce mot évoque les transformations silencieuses dont parle François Julien. La vieillesse commence avec la vie. Nous commençons à vieillir quand nous naissons. La vieillesse n'est donc pas une séquence de la vie, elle est un processus –comme le dit François Julien–, silencieux qui fait son œuvre. Il est étrange que jusqu'à 18-20 ans, l'adolescent veut être un peu plus vieux que l'âge qu'il a et dit « je vais vers mes 19 ans ». Une fois que les adolescents ont dépassé les 19 ans, ils ralentissent le rythme et restent plus proches des 19 ans que des 20 ans auquel ils vont. C'est la première séquence de la vie. On veut être plus vieux que son âge parce que l'on pense que lorsque l'on aura atteint 19/20 ans, on va être enfin libre et pouvoir décider de sa vie. Après, on ralentit le rythme. Puis on rentre dans la deuxième période dite adulte –jamais achevée– et active –activité parmi d'autres. On parle à tort de la vieillesse quand on entre dans la troisième partie de

sa vie, l'âge de senior à partir de 60 ans. La vieillesse est un mouvement qui commence avec la vie. On doit se préparer à vivre et à vieillir en même temps. C'est le même enjeu. La manière de se nourrir, de gérer son corps, son âme, son esprit commence à la naissance et continue tout au long de la vie. La vieillesse est donc un thème, un problème, un enjeu et une situation qui commence avec la vie. La vieillesse, c'est la question de toute la vie. Tout se passe dans la vie comme s'il y avait un malin qui tirait les ficelles. La vie devient une sorte de situation où plus on perd de choses et plus on en gagne. On perd en fraîcheur –surtout pour une femme, bien que pour les hommes cela commence à changer. Les rides qui surgissent marquent visiblement la vieillesse. On perd sa jeunesse et l'absence de rides, entre autres. La vie est un processus où plus on perd de choses plus on en découvre. Je perds des choses comme tout un chacun. J'en garde. La jeunesse n'est pas propre à une séquence de vie. La jeunesse nous accompagne toute la vie. Plus on vieillit plus on peut être jeune. Le général MacArthur a fait un très beau texte sur ce thème. La vie c'est aussi de découvrir ce qui est essentiel. C'est le début de l'exploration de l'invisible qui commence à être perçu comme plus visible. C'est le goût de l'art, de la beauté, de l'intimité, de la convivialité, du silence, de prendre son temps, d'étudier. Le mot "étudiant", je ne l'ai jamais vécu à temps plein, car en reprenant mes études, j'ai toujours travaillé. C'est une chance d'être étudiant à temps plein. Mais, je n'ai jamais été autant étudiant que maintenant. Étudiant, c'est avoir du temps devant soi dans un contexte de relative liberté, ce qui n'est pas le cas de tous les étudiants malheureusement. C'est le goût de l'exploration, de la découverte. De dire qu'étudiant on est sur un mouvement ascendant avant de basculer dans la vie active ce qui fait peur maintenant plus que pour moi. Je suis étudiant parce que je n'ai jamais autant étudié, lu, écrit, conçu ma vie autour de l'étude et jamais autant grâce à ma vieillesse

11. Recherche

La recherche concernerait les chercheurs dans des laboratoires qui mettaient parfois beaucoup de temps pour découvrir des choses, parfois par surprise parce qu'il fallait être guidé par des certitudes en l'occurrence. Pour moi la recherche était liée à une profession. Avec le temps, j'ai découvert que la recherche, c'est autre chose. Dans mon livre *Entrer en recherche*, je pose la question : comment chacun d'entre nous peut entrer en recherche ? Le monde universitaire devrait développer l'esprit de recherche. Dans le livre, je montre que souvent l'université apprend à travailler sur un objet, une démarche de recherche, c'est-à-dire à poser une question, à critiquer des hypothèses, à recourir à une technique, à recueillir des données, etc., mais sans que l'esprit de recherche existe. Je vois des étudiants qui ont fini leur master voire leur doctorat qui sont découragés et ne veulent plus de recherche. Ils en ont marre. On ne leur a pas donné le goût de la recherche. La recherche concerne chacun d'entre nous. J'ai préfacé dans les années 80 un petit livre d'Yves Saint-Arnaud – Québécois– *Connaître par l'action* dans lequel il développe le concept de praticien-chercheur. Il y a l'enseignant-chercheur. Ce n'est pas celui qu'il faudrait à l'université, car il enseigne d'un côté et recherche de l'autre. Ce trait d'union n'existe pas ! Comme le dit Edgar Morin, qu'est-ce que la recherche ? C'est d'être habité pour toujours par la question sur laquelle porte sa recherche. La recherche est un état d'esprit qui nous accompagne toute la vie pour que notre vie soit existence.

12. Enfance

Je suis très attaché à l'enfant et à l'enfance. Comment ne pas se souvenir de ce passage dans un livre d'Henri Laborit que j'ai connu –auteur contemporain, essentiel, que l'on devrait encore enseigner à l'université– *L'homme imaginant* –peu connu : on connaît davantage La nouvelle grille ou d'autres– il dit « le vieillissement est un sujet qui moi-

même me passionne. Mais le sujet d'étude qui devrait avoir la priorité des priorités, n'est-ce pas celui de la naissance de l'homme à son humanité ? ». Donc, la question de l'enfance est celle de l'humanité. Si au cours de l'étape de l'enfance, l'enfant n'a pas appris à aimer son enfance, il lui manque à jamais quelque chose d'essentiel, car c'est l'enfance qui conduit notre vie. C'est pourquoi il y a souvent beaucoup de complicité entre le senior ou la personne d'un certain âge et l'enfant. L'enfance, c'est cet esprit d'émerveillement, de retour à l'essentiel, à l'état naissant des choses.

Cheminer sur notre terre sans oublier les étoiles

Qu'est-ce que c'est que vivre, exister plus que vivre, c'est cheminer sur notre terre. Chemin faisant, trajectance sorte de tension créative entre la trajectoire et le trajet. Mais le poète parle de chemin faisant, de cheminer, de marcher sur notre terre. Pourquoi ne pas oublier les étoiles. On dit parfois « j'ai la tête dans les étoiles », « j'ai les pieds sur la terre ». Comme si avoir la tête dans les étoiles était à pondérer avec les pieds sur la terre. Je renverserai la proposition : c'est parce que j'ai les pieds sur la terre que j'ai le désir de regarder les étoiles. Enfant, je ne faisais pas attention aux étoiles, mais au ciel. On m'avait que l'au-delà, c'était aller au ciel, donc je levais la tête et je regardais le ciel. Je voyais une sorte d'abstraction. Je ne voyais rien, sauf un au-delà, nuageux parfois, imaginé. J'ai abandonné ce mot de ciel pour entrer dans celui de firmament et enfin dans celui des étoiles. C'est grâce à un jeune –en quoi l'échange inter générationnel est essentiel– que j'ai appris à lire les étoiles dans le ciel : l'étoile du berger et tant d'étoiles, un monde infini. Quand je regarde le soir le ciel, je vois les étoiles, les avions, j'ai appris aussi grâce à une adolescente à découvrir l'importance des satellites. Quand je regarde ce monde de beauté en me disant qu'il y a dans l'année des étoiles qui brillent : c'est la lumière dans la nuit. C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière. Désormais, il y a des avions qui transportent des gens d'une partie du monde à un autre. Il y a des satellites et l'esquisse d'une guerre intersidérale comme si le monde est à la veille de transposer la violence et la guerre dans le firmament. Quand je regarde le ciel, ce n'est plus à l'au-delà que je pense, mais aux étoiles, aux avions, aux satellites, mais aussi à cette guerre redoutable qui semble arriver.

En ce moment, je n'ai jamais autant écrit et je ne suis pas arrivé à mon dernier livre, car certains auteurs ont écrit leur plus beau livre à la fin de leur vie. J'espère n'être pas encore à la fin ! Un livre en cours s'interroge sur *Quelle université pour le XXIe siècle* en partant du constat que l'université semble confondue avec l'enseignement supérieur avec le titre du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'innovation, comme s'il n'y avait qu'un enseignement supérieur incluant l'université. Donc, l'université n'aurait plus de spécificité, d'originalité. Je distingue dans ce livre, l'université au XXIe siècle de l'université pour le XXIe siècle pour développer des idées qui vont surprendre. Je continue d'écrire sur *Le Nouvel Esprit Éducatif* et je n'oublie ni l'enfance ni les seniors.

Les gens ne sont pas habitués à un Collège qui vous invite à produire, à étudier, à vous engager y compris dans l'action. Valéry disait « l'homme est action ou il n'est rien ». Les gens hésitent, reculent un peu.

Laborit nous dit « Quelqu'un a dit déjà, il y a environ 2000 ans, que nous pouvions y parvenir que si nous nous mettions comme des enfants » c'est-à-dire cette page vierge sur laquelle ne sont pas encore inscrits à l'encre indélébile les graffitis exprimant l'ensemble des préjugés sociaux et des lieux communs d'une époque.